

il n'y a plus sur ses terres, ni rigoles ni ravins, même pas dans les fossés où l'on s'attendrait à voir les ravages de l'érosion hydrique.

À l'heure actuelle, il pratique le non-labour et la culture continue sur ses 80 acres de terres arables. Il utilise la rotation blé — oléagineux — orge ou avoine. Il y introduit graduellement le blé d'hiver, ce qui lui permettra de mieux répartir la charge de travail et de réduire les dépenses en herbicides puisque le blé d'hiver tend à étouffer les mauvaises herbes. Toutes les cultures sont semées directement sur chaumes, sans labour, de façon à perturber le sol le moins possible.

L'expérience sur le terrain a montré que l'épandage des résidus de culture après la moisson, la lutte contre les mauvaises herbes à l'automne, l'assolement et l'utilisation de semoirs en lignes appropriés, sont des pratiques qui ont des effets appréciables sur le succès de la culture sans labour. Ainsi, après le moissonnage-battage, les pailles sont distribuées plus également par un passage léger des herbes à pointes. Cette opération pourra être éliminée quand la moissonneuse-batteuse sera munie d'un dispositif d'épandage des pailles. En outre, à l'automne, on répand des herbicides pour lutter contre les mauvaises herbes comme le chardon des champs, le crépis des toits et le chiendent, et l'azote est enfoui dans le sol.

Le reste de l'engrais requis est répandu au moment des semailles, au moyen d'un semoir à roue de pression modifié de façon qu'il traverse les résidus recouvrant le sol. Au moment de la moisson de la deuxième année, 75 p. 100 ou plus des pailles et des chaumes laissés sur pied après la moisson précédente sont complètement décomposés. Le taux de décomposition des résidus de culture semble augmenter dans les premières années de non-labour en raison de la multiplication des micro-organismes dans le sol. Ces résidus décomposés régénèrent la matière organique en surface, tandis que les racines en décomposition renouvellent la matière organique dans les couches plus profondes du sol.

C'est en assistant, en 1978, à un atelier organisé par la Manitoba-North Dakota Zero Tillage Farmers' Association et parrainé par le ministère provincial de l'Agriculture que M. McNabb en apprit davantage sur l'existence de procédés cultureux plus efficaces. Il avait déjà lu sur la culture sans labour. Mais en se joignant à cette Association, il rencontra des personnes optimistes qui non seulement l'encouragèrent, mais furent pour lui une précieuse source de renseignements sur la pratique du non-labour.